

« Le sorcier d'Hiva Oa » identifié?

Lorsque qu'en octobre 1995 s'est ouverte à Liège - dont le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain abrite le célèbre tableau appelé communément « *le sorcier d'Hiva Oa* » - une exposition portant sur « *Gauguin, les XX et la Libre Esthétique* », Pierre Somville a donné ce conseil : « *Pour bien voir le tableau, il faut faire trois pas en arrière, puis deux latéralement vers la droite, afin d'être dans l'axe que parcourrait le sorcier immobile, s'il se mettait en mouvement...* »

C'est dans cette posture que nous avons essayé de récapituler mentalement tout ce que nous avons pu lire, voir et entendre au sujet de cette oeuvre magnifique durant le temps de préparation de notre essai sur « *Gauguin et le protestantisme. Rencontre avec des hommes et...des femmes* »¹

Une question continue à faire débat : sur quel modèle Gauguin s'est-il appuyé pour réaliser son chef-d'oeuvre ? Avec prudence la notice du musée de Liège dit « *qu'il a été identifié par certains auteurs comme étant Haapuani* ». Dans l'un des plus récents livres consacrés à Gauguin, Jean-François Staszak reprend cette hypothèse et parle d'un « *personnage aux jambes nues et aux épaules recouvertes d'une cape rouge tenant dans sa main une plante ou une fleur : probablement un initié, un 'sorcier', sans doute Haapuani* ». ²

Qui était Haapuani?

C'est dans un bref article, malheureusement peu connu et difficilement accessible, de Jacques Bayle-Ottenheim³, que se trouve, à notre avis, le meilleur condensé des renseignements connus sur ce personnage. Aussi, ne pouvons-nous, dans ces lignes, qu'apporter quelques compléments rapides à la biographie d'Haapuani.

- **Haapuani, le "sorcier d'Hiva Oa"**

En plus de son identité marquisienne, Haapuani portait le nom d'Isaac Puhete.⁴ Le port de deux prénoms, l'un ancré dans la tradition ancienne, l'autre judéo-chrétien, est une pratique à mettre en rapport avec la particularité de l'évangélisation des îles Marquises.

Après quelques tentatives, plutôt infructueuses, effectuées par des missionnaires protestants anglais et tahitiens, ce sont des pasteurs originaires des îles Hawaï qui ont pris la relève. L'histoire de leur venue mérite d'être comptée.

Un navire américain, ayant à son bord un insulaire des îles Hawaï s'arrêta aux Marquises. Ce matelot hawaïen, donc polynésien, parlant une langue proche de celles des Marquises, avait obtenu le droit d'épouser la fille d'un chef marquisien et de rester sur l'archipel. Le beau-père, frappé par l'intelligence de son gendre, voulut absolument visiter la patrie de ce dernier. Il réussit à concrétiser son rêve.

En arrivant en 1853 à Honolulu, il entra en contact avec une association évangélique hawaïenne et demanda derechef un missionnaire protestant pour les Marquises. La société répondit positivement à son désir en envoyant deux prédicateurs hawaïens. En 1865 un troisième

¹ Othon Printz, *Gauguin et le Protestantisme, Rencontre avec des hommes et... des femmes*, Jérôme Do Bentzinger Editeur, Colmar, 2008.

² Jean-François Staszak, *Gauguin voyageur*, Geo Solar, 2006, p.173 et 177.

³ Jacques Bayle-Ottenheim, *Tohotaua et Haapuani : deux amis marquisiens de Gauguin*, 5^{ème} salon international du livre insulaire, île d'Ouessant-Bretagne du jeudi 21 août au dimanche 24 août 2003, l'archipel des lettres. Aux îles Marquises : sur les traces de Paul Gauguin pp. 25-29.

⁴ E.S. C. Handy, *Marquesan legends*, Bishop Museum, Honolulu, 1930.

pasteur, également hawaïen, leur fut adjoint.⁵

Au départ, le travail de ces missionnaires polynésiens fut couronné de succès. En 1875, ils faisaient état de 2000 protestants.

Le plus connu des trois missionnaires, James Kekela (1824-1904), a travaillé longtemps dans la région de Puamau, à l'endroit même où Haapuani a passé ses années de jeunesse. C'est là, en effet, qu'a commencé son initiation à la culture marquisienne parallèlement à sa formation chrétienne protestante. Handy, un ethnologue américain qui travaillait en 1920 aux Marquises, a recueilli ce témoignage concernant Haapuani : « ...dans sa jeunesse, [on] le voyait fréquemment assis au milieu d'un groupe d'hommes plus âgés qui contaient les exploits de héros tels que Kae ou Tana-oa ; les oreilles et l'esprit en éveil, il s'appliquait alors à retenir les mots qui, plus tard (...) lui permettraient de sauver de l'oubli, une part au moins, du fabuleux savoir qui avait été celui de tous les Marquisiens cultivés des temps anciens... »⁶

Quant aux missionnaires protestants hawaïens, eux-mêmes, rappelons-le, polynésiens de race et de langue, ils ne cherchaient pas tant la rupture avec les traditions anciennes qu'une évolution de celles-ci vers le christianisme.

À cet élément, à nos yeux essentiel, il faut ajouter qu'en 1834 les missionnaires catholiques sont venus faire concurrence aux protestants. Les conflits entre les deux confessions furent souvent rudes. S'appuyant sur les débuts de la colonisation française, les catholiques ont ouvert des écoles où le français fut enseigné, alors que les missionnaires protestants donnaient leur formation en marquisien.

Lorsque Haapuani était enfant les autorités coloniales françaises ont poussé à la fermeture des écoles protestantes et encouragé l'ouverture d'écoles catholiques. C'est dans ce contexte qu'Haapuani fréquentait ces dernières d'où sa bonne connaissance de notre langue. C'est ce qui lui permettra plus tard d'avoir des conversations suivies avec Gauguin.

Concluons. Solidement initié à la culture marquisienne ancienne, Haapuani devint "*taua*", une fonction qui s'apparente à celle de « prêtre » ou de « sorcier ».

Tant que les pasteurs hawaïens étaient à l'œuvre, il pouvait, dans certaines limites, cumuler ce rôle avec son appartenance chrétienne. La possibilité, en ces temps lointains, d'un tel cumul a été récemment rappelée par Jean-Marc Pambrun. «... je m'en suis allé à Maupiti consulter un autre de mes aïeux, Mahuru, décédé à l'orée finissante du XIX^{ème} siècle.

*Premier pasteur, et donc plus haute autorité de l'île à cette époque, il était aussi un tahu'a hi'ohi'o, un voyant qui n'avait pas craint de refuser de se couper les cheveux pour les missionnaires, ni de se raser la tête en signe de deuil lors du décès de la reine Pomare IV et qui avait pris le parti du mouvement de rébellion mené par Teraupo contre le protectorat et l'annexion des îles Sous-le-Vent.*⁷

Lorsque le christianisme marquisien s'est occidentalisé par la venue de missionnaires français, catholiques ou protestants, il y eut une rupture entre les deux cultures : le cumul n'était plus possible. Aussi, les souvenirs de Guillaume le Bronnec, qui a bien connu Haapuani vers 1910, sont-ils quelque peu inexacts lorsqu'il dit que «*Haapuani avait le rang de tau'a ou prêtre avant l'arrivée des missionnaires* »⁸. Il faut préciser : c'est l'arrivée d'un missionnaire français qui

⁵ Sur l'évangélisation des Marquises on peut consulter Henri Vernier, *Au vent des cyclones*, Les Bergers et les Mages, Paris, 1986.

⁶ Traduit par Bayle-Ottenheim, article cité p. 27.

⁷ Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, ethnologue, écrivain et artiste polynésien in, *Héritage et confrontations*, Actes d'un colloque qui s'est tenu à Tahiti en 2003, Edition Le Motu, Papeete, p. 59.

Notons au passage que Gauguin a bien connu ce mouvement de rébellion évoqué par Pambrun.

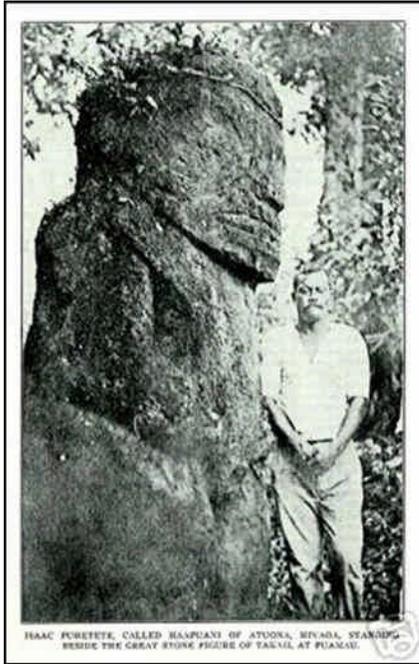
⁸ Rappelons-nous que les missionnaires hawaïens sont arrivés en 1853 et les anglais dès 1797.

l'a conduit à « *renoncer à sa prêtrise pour devenir organisateur et maître de cérémonie des festivals et célébrations d'Hiva Oa* »⁹.

- **Haapuani, un « Hercule »**

Le Bronnec décrit Haapuani comme un homme « *d'une trentaine d'années, pur marquisien, taillé en hercule...* »¹⁰

Voici deux photos de lui.



HAAC PURETEE, CALLED HAAPUANI OF ATYONA, RIVASA, SEANADIG, BESIDE THE GREAT STONE FIGURE OF TAVAI AT PUAMAU.



Celle de gauche le montre vers 1930, âgé d'environ 50 ans, à côté d'un Tiki marquisien¹¹. La photo de droite, inédite à notre avis, nous a été confiée par le petit-fils du pasteur Vernier. Ce dernier a été missionnaire protestant à Hiva Oa à l'époque de Gauguin. Il a bien connu le peintre et c'est lui qui l'a soigné, faute de médecin présent sur l'île à cette époque¹².

Cette reproduction se trouvait dans un album comprenant d'autres photographies, réalisées par Grelet, photographe amateur et ami commun de Gauguin et du pasteur Vernier. Elle date probablement de 1902 et montre Haapuani âgé d'une vingtaine d'années. Assis sur sa chaise, il apparaît, ici aussi, comme un homme massif, à l'allure de chef, loin de la figure fine et énigmatique du « sorcier ».

- **Haapuani, gendre de Tioka.**

Un peu plus haut nous avons mentionné l'étonnement de Handy quant aux exceptionnelles connaissances de Haapuani. Interrogé directement par l'ethnologue américain, il lui a confié, « *qu'en plus de ce qu'il a appris dans sa jeunesse à Puamau, c'est le père de Tohotaua, son épouse, un homme de haute culture, qui a largement contribué à enrichir l'apport initial* ».

⁹ Guillaume Le Bronnec dans *Gauguin, sa vie, son œuvre* : réunion de textes, d'études, de documents sous la direction et avec la collaboration de Georges Wildenstein, Paris, PUF, 1958 pp 193-200.

⁹ Guillaume Le Bronnec, *opus cité* p. 207.

¹¹ La photographie se trouve dans l'ouvrage de Handy, cité plus haut.

¹² Sur les liens entre Gauguin et le pasteur Vernier, voir Printz, *opus cité*, pp. 95-110.

Or le « père de Tohotaua » n'est autre que Tioka¹³, le diacre de la paroisse protestante, ami et « frère » de Gauguin par l'échange de leur sang¹⁴

Deux sources soulignent les grandes connaissances de Tioka en matière de traditions marquisiennes. D'une part, le pasteur Vernier, dans ses souvenirs, rapporte que « *Gauguin aimait beaucoup Tioka, son voisin. En effet, Tioka renseignait Gauguin, qui savait un peu le tahitien, sur les traditions du pays* ». D'autre part nous connaissons les témoignages de Victor Segalen, très élogieux au sujet des connaissances de Tioka. Écoutons ces quelques extraits d'un écrit de Segalen. Chez le pasteur Vernier, non loin de la maison où est mort Gauguin, Segalen écoute un récit de l'histoire des îles fait par une vieille femme, « *la seule dont la mémoire ait encore conservé de telles vieilles choses* ». « *L'heure est plaisante - note-t-il dans son journal : sur un rocking la silhouette blanche, blonde, claire, menue et sympathique de Jeanne Vernier. Lui-même, [Paul Vernier] interprète avisé et infatigable, puis de jeunes femmes, qui, un peu étonnées, écoutent l'immémoriale histoire ; Tioka, l'ami de Gauguin, commente les vieux dres, et la récitante, accroupie dans un coin, les yeux dans le vide, balançant d'un rythme égal sa main sèche, scande d'une oscillation chaque nom de sa longue dynastie* »¹⁵.

- **Tioka et ses trois enfants adoptifs**



Timo

Tioka

Sara ?

Kahui, sur le cheval de Gauguin

Dans le même album de photos qui contenait celle d'Haapuani nous en avons découvert une autre qui montre de gauche à droite, Timo, fils adoptif de Tioka et traducteur de Gauguin, Tioka lui-même, une « jeune fille aux fleurs », qu'en un premier temps, nous n'avons pas su

¹³ Dans son ouvrage sur *Gauguin à Tahiti et aux îles Marquises*, (Editions du Pacifique, 1975) Bengt Danielsson écrit : « *Le modèle préféré de Gauguin n'est pas Marie-Rose, comme on pourrait le croire, mais la fille adoptive de son domestique Kahui, une jeune femme rousse nommée Tohotaua* »(p.292). Dans notre livre nous avons repris cette erreur manifeste. Ce n'est bien sûr pas « Kahui, le jeune et intermittent domestique de Gauguin » (lettre du pasteur Vernier du 8 mars 1904 à Daniel de Monfreid) qui est le père adoptif de Tohotaua mais bien Tioka lui-même, comme l'affirme Haapuani.

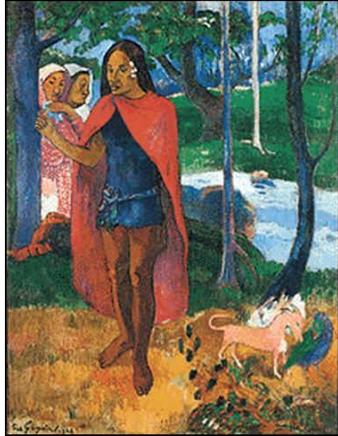
¹⁴ Sur les liens entre Tioka et Gauguin, voir notre essai, pp 81-83.

¹⁵ Cité par Gilles Manceron, *Segalen et Gauguin*, Actes du colloque Gauguin Musée d'Orsay, 13 janvier 1989, La Documentation Française, Paris 1991, p. 36.

identifier et, sur le cheval de Gauguin, Kahui, également enfant adoptif de Tioka et cuisinier du peintre.

Curieusement, la moitié gauche de cette photo, représentant Timo et Tioka a été publiée comme illustration de l'ouvrage de Victor Segalen, *Hommage à Gauguin, l'insurgé des Marquises*.¹⁶

Rapprochons à présent la photo de « *la jeune fille aux fleurs* » avec celle du « *sorcier d'Hiva Oa* ».



La ressemblance est troublante.

Des « physionomistes » m'ont affirmé qu'elle est aussi nette que celle d'une autre photographie de Grelet - qui se trouve dans le même album - avec la célèbre peinture de la *jeune fille à l'éventail*.¹⁷

Or cette seconde photo représente Tohotaua, épouse d'Haapuani, et fille adoptive de Tioka.



A ces photos nous pouvons ajouter un témoignage épistolaire. Le pasteur Vernier, dans une lettre à Grelet, datée du 22.07.1948, ajoute aux remerciements pour le courrier reçu : « *Les photos sont épatantes. La vahiné de Gauguin est très réussie, je vous en remercie du fond du cœur* ».

¹⁶ Ouvrage publié en 2003 par Magellan, Paris, avec une introduction de Jean-Luc Coatalem.

Nous venons de découvrir que dans un autre livre, Georges Beauté, *Paul Gauguin vu par les photographes*, Edita, Lausanne, 1988, se trouvent la reproduction de la partie gauche de la photo en page 113 et la partie droite en page 115.

¹⁷ Selon la police scientifique la probabilité d'identité entre les deux personnes est supérieure à 90 %

Signalons encore qu'au même titre qu'Haapuani, le mari de Tohotaua, portait comme second prénom celui d'Isaac, son épouse portait, très probablement, celui de Sara. Cette hypothèse se fonde sur les souvenirs présents chez les descendants du pasteur Vernier d'une jeune Sara dans l'entourage de Tioka et aussi sur un propos de Victor Segalen. Citons deux phrases d'un texte plus largement repris dans notre livre :

- *Comment t'appelles-tu ?*
- *Sara.*
- *Sara ! Et puis ? Je ne pus obtenir d'avantage...*

.....

Sara rougit. Elle le pouvait aisément, car le mélange parcimonieux de ses deux sangs, danois et maori, lui avait laissé toute la blancheur des races du Nord...un maori pur n'aurait pu que pâlir un peu... ». Il est bien connu que Tohotaua était métissée.

Conclusion

A l'évidence, le « *Sorcier d'Hiva Oa* » ne peut-être identifié avec le portrait physique d'Haapuani.

Si Gauguin s'est inspiré ici, au même titre que pour peindre la « *Jeune fille à l'éventail* », d'une photographie de Grelet, le célèbre tableau du musée de Liège ne représente ni un homme, ni un *mahu* (androgyn), ni un *rêrê* (homosexuel) mais une jeune femme, Tohotaua-Sara, sans doute la dernière que le peintre a profondément aimée. Peut-être bien que cet amour fut plus ou moins platonique et que l'homme malade qu'il était, n'a plus pu avoir de relations sexuelles avec Tohotaua-Sara.

Ceci expliquerait un autre propos énigmatique de Segalen. Parlant de Sara, Victor Segalen dit à Tioka : « *Tioka, j'ai demandé le nom de toutes les femmes que le Maître a connues. Pourquoi ne m'as-tu pas dit celle-ci ?*

Tioka sourit avec dédain. 'Elle n'a jamais dormi avec lui, celle-là'. Et Sara se mit à pleurer beaucoup... »

Quant au fait d'avoir fait porter la cape rouge de *taua*, signe du prêtre marquisien, à Sara, Gauguin a peut-être voulu « *fondre* » les images de Tohotaua et Haapuani »¹⁸. Il a aussi pu vouloir exprimer une conviction déjà formulée lorsqu'il vivait avec Tea'hamana, sa bien-aimée du premier séjour à Tahiti : « *Les dieux d'autrefois se sont gardés un asile dans la mémoire des femmes* ».

Finalement, Gauguin n'ayant pas donné de titre à ses tableaux marquistes, nous pouvons laisser libre cours à notre fonction fabulatrice.

Ceux qui ont vu un homme dans cette magnifique peinture l'ont intitulée *Le Sorcier d'Hiva Oa*, ou *Le Marquisien à la cape rouge* ou encore *L'Enchanteur*.

Pour nous qui avons cru identifier une femme, nous écartons le titre de *Sorcière d'Hiva Oa*. Parler de *La Marquisienne à la cape rouge* nous conviendrait un peu plus.

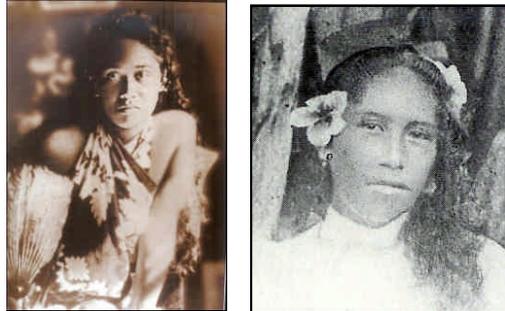
Reste *L'Enchanteresse* : le mot ne sonne peut-être pas bien, mais il répond sans doute mieux que les autres titres au vécu de Gauguin avec Tohotaua-Sara...

Othon Printz

¹⁸ Correspondance entre Bayle-Ottenheim et Printz du 13 novembre 2008. La « fusion » entre Haapuani et Tohotaua est plus nette sur le tableau, également réalisé en 1902, appelé *Les Baigneurs*. Ici la tête de Tohotaua repose sur un corps d'homme, solide comme Haapuani l'a été.

Note :

- Depuis la rédaction de ces pages j'ai demandé à des spécialistes de la Police de comparer les deux photos suivantes :



La probabilité qu'il s'agit de la même personne dépasse les 90 % !

- Par ailleurs, à mon grand étonnement, j'ai trouvé dans le descriptif du Musée Folkwang d'Essen, qui abrite, non seulement la Jeune fille à l'Eventail mais aussi les Contes Barbares, cette note : « ...*Fasciné par la vue de Tohotaua, le modèle qui lui a servi pour réaliser la Jeune fille à l'Eventail, Gauguin a introduit la jeune femme dans le tableau de 1902 intitulé Contes Barbares. Nous la reconnaissons dans la figure agenouillée au premier plan avec sa lumineuse chevelure rouge orange. La figure de gauche est le portrait du jeune homme qui a déjà servi à Gauguin de modèle pour peindre le Marquisien à la cape rouge abrité à Liège...* »

En croisant ces deux éléments on arriverait à la conclusion que Gauguin a utilisé le même « visage » à deux reprises dans le même tableau... Ce constat nous confronte à une question plusieurs fois évoquée par Gauguin dans ses écrits, celle de **la place de l'androgynie dans sa conception du monde.**

